



Hommage à Philippe Corentin

Philippe Corentin est parti le 7 novembre 2022 en laissant une œuvre « éclatante ».

Yvonne Chenouf

Des histoires et c'est tout !

S'il a publié l'essentiel de ses albums à l'École des loisirs, Philippe Corentin s'est d'abord essayé chez d'autres éditeurs en tant qu'illustrateur (Ruy-Vidal/Harlin Quist, J.-P. Delarge, Hachette), auteur/illustrateur (Hachette, Rivages, Hatier¹).

Issu du monde de la publicité et du dessin de presse, il a bataillé pour s'adapter aux contraintes de l'édition pour la jeunesse. Après avoir croqué l'actualité sociale et politique de la deuxième moitié du xx^e siècle (urbanisation et déurbanisation, guerres de décolonisation, féminisme, révolutions étudiantes...), il lui a fallu trouver le bon angle pour intéresser un public jeune, l'amuser, l'embarquer dans de bonnes histoires.

Où placer le curseur de l'absurde et jusqu'où monter le ton de l'ironie ? Dans un article de cette même revue², il admettait : « *Le quatrième degré pris au premier degré ça ne pardonne pas* ». Les débuts furent timides ou alors prudents : pas d'histoires avec « *un début, un milieu, une fin* » mais des suites de sketches contre la chasse (*Le Loup blanc*) ou sur le conflit père/fils (*Les Avatars d'un chercheur de querelle*). L'escalade des mots et des images ne célébrait aucun gagnant : le gibier devenait

chasseur et les joutes filiales s'enchaînaient.

L'âge d'or pour tous ?

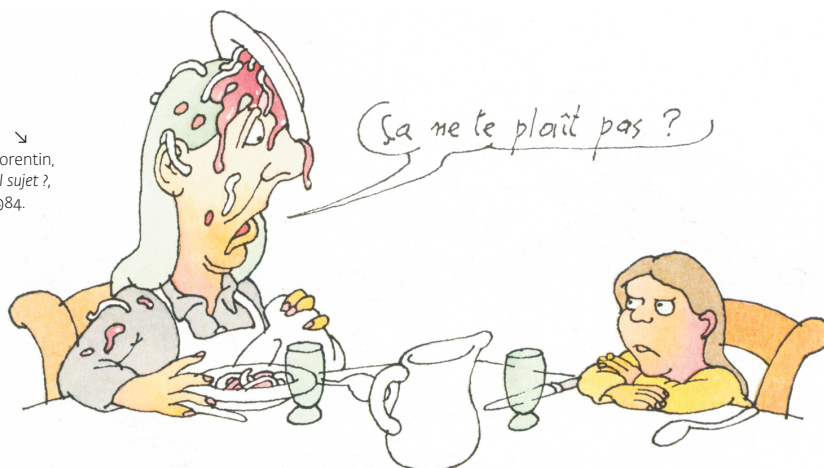
Vint alors la collaboration avec le frère de dessin, Alain Le Saux, le jumeau qui lui ouvrit la voie des livres d'enfance. Tous deux imaginèrent une encyclopédie sur les manies parentales vues par un enfant et son nounours Totor et Lili : un seul volume parut (*Totor et Lili chez les moucheurs de nez*), pas les deux autres (... chez les mangeurs de soupe, ... chez les laveurs de mains) : toujours ce foutu problème de degré.

Le duo continua séparément à figoler des gags qui les faisaient marrer à propos du langage quotidien pour Alain, des noms d'animaux pour Philippe (*Nom d'un chien, Porc de pêche et autres drôles de bêtes, Pie, thon et python*) qui érigea deux monuments à l'absurde et à la mauvaise foi (*C'est à quel sujet ?, Papa n'a pas le temps*). Des croquis sobrement légendés mais toujours pas d'histoire avec « *un début, un milieu et une fin* ».

Pour rallier l'écurie de l'École des loisirs (Boujon, Lionni, Lobel, Ponti, Sendak, Ungerer, etc.), il fallait répartir autrement son talent, déplier d'autres ailes. Défi relevé avec *Mademoiselle Tout à l'envers*

Hommage

↓
Philippe Corentin,
C'est à quel sujet ?,
Rivages, 1984.



(1988), le récit d'une chauve-souris recueillie par sa famille Souris, après la dévoration de ses parents par un boa. Tout y était : un crime, une orpheline, un imbroglio génétique, l'Amérique et la fuite possible « *là-bas entre l'écume inconnue et les cieux* » (Mallarmé). D'emblée l'inversion (marqueur de l'ironie) s'imposait : « *tout à l'envers* », la demoiselle défait l'ordre des choses et, cul par-dessus tête, réglait son compte au « *monde à l'endroit* », celui des diurnes, des granivores, des dormeurs à l'horizontale, des rampants. Un univers sens dessus dessous (au moment de la chute, l'album se retourne), sans dessus ni dessous. Au nom de la liberté (« *Si, pour aller en Afrique, il suffit de manger des insectes, je veux bien en manger !* ») et de l'égalité (« *Si un lapin vole, pourquoi une souris ne volerait-elle pas ?* »), les règles sautaient : les souriceaux exigeaient le vol, le chien une vie de chat et les mouches un rôle de *prima donna*. Avec pour seul slogan « *C'est pas juste !* » et pour seule résolution : « *Et tout... et tout...* ».

La vie, un sport de combat

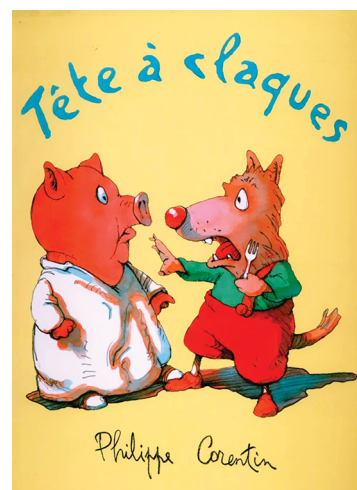
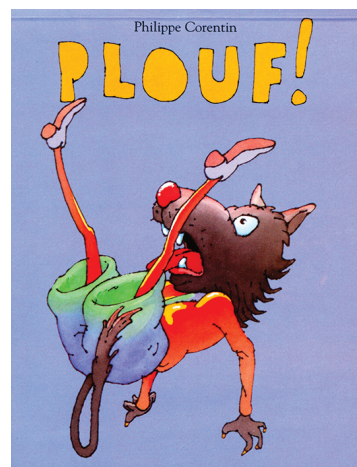
L'album *Les Avatars d'un chercheur de querelles* est dédié « *A mon sparring-partner* », Elsa, la fille unique, partenaire d'un jeu pugnace. Élever un enfant, l'aider à grandir c'est l'entraîner à résister, endurer, ne jamais se laisser abattre (*to spar*, s'entraîner) même si l'échauffement enflamme les esprits jusqu'à la joute oratoire (*sparring match* : échange verbal). Très jeune (moins d'un an, quatre ans), on quitte alors le nid, on s'envole pour des destinations boréales, on vogue sur des mers en furie, on traverse des forêts, on transgresse à tout va comme ce petit crocodile qui sonne chez les voisins pour goûter un mets tabou (une fille) ou comme ce souriceau qui n'ayant rien vu et cherchant à « *se donner carrière* » trotte « *comme*

jeune Rat³ » sur la table de travail de l'auteur, son créateur, maître de sa vie et de sa mort⁴. L'aventure !

Sur les 21 couvertures de l'École des loisirs, on risque la chute (3 fois), on tombe (2 fois), on fait la gueule (3 fois), on crie (1 fois) on est fait prisonnier (2 fois) ou sur le point de l'être (2 fois) et le reste du temps on sourit plutôt niaisement (sauf le crocodile de *N'oublie pas de te laver les dents !*, lisant béat dans son bain). Les végétaux veulent piquer, presser, éplucher les végétariens et les gâteaux caraméliser les goinfres, les louveteaux se font gifler, tirer l'oreille, écraser la queue par des pères brutaux et les petits hurlent : « *C'est pas juste !* ». Grosses colères ! Un seul baiser (celui de *Mademoiselle Sauve-qui-peut* à sa grand-mère), un seul câlin, celui du monstre dans *Papa !*. Vivre n'est pas une sinécure, raison d'avoir des histoires drôles et pas tristes à pleurer comme le réclament les deux tristounets de *L'Arbre en bois* (fable écologique contre la déforestation, la pollution des fleuves, la production industrielle, la sinistrose).

Le goût des autres

« *Et pourquoi il n'y a jamais de tarte aux carottes et pourquoi je n'ai pas de copains et puis pourquoi on ne joue jamais au loup et en plus j'ai même pas de livres pour lire hein dis papa pourquoi j'en aurais pas moi aussi un livre avec des images et tout et tout... ? C'est pas juste !* » Résumée par *Tête à claques*, elle est toute là, l'enfance, intemporelle. Les gâteaux (au chocolat, aux noix, aux cerises, aux pommes, aux moucheron, aux mille-pattes...) sont faits maison par des mères qui ne condamnent pas les fugues enfantines et adoucissent les désillusions. Les amis, mêlés (oiseaux, mammifères, amphibiens) sont sources de progrès et d'affirmation : c'est avec la chauve-souris que les souriceaux



↑ Couvertures de trois ouvrages de Philippe Corentin parus à l'École des loisirs.



« Et tes yeux... Tu as vu tes yeux, mamie ? Ils sont tout gros et tout jaunes.
Tu as avalé tout rond sans mâcher ? Tu as bobo au ventre ? »

↑ Philippe Corentin, *Mademoiselle Sauve-qui-peut*, l'École des loisirs, 1996.

apprennent à « voler en haut » et avec les lapins que le louveteau conquiert son propre cri. Les jeux sont actifs : faire l'avion, faire des parties de boules de neige ou de confiture, faire la course, faire des blagues, faire la bagarre, faire le loup... et les livres sont partout, au moment de dormir (« Au lit, on lit ! »), au creux des après-midi (les lapins lisent *Mademoiselle Sauve-qui-peut*), pour rire et pour rêver. Les vieilles histoires hantent les jeunes discours : habile, le petit chat crédite le gros chien en se discréditant (« Si je savais aller chercher le sel, j'irais... ») (entendez : « Si Dieu m'avait fait naître / Propre à tirer marrons du feu, / Certes marrons verraient beau jeu⁵ ») ; quand la télé obstrue les cheminées, le Père Noël emprunte les galeries des fourmis contre « deux tonnes de miel et huit cents pots de confitures de fraises » (entendez : « la fourmi n'est pas prêteuse ») ; le loup se grime pour aborder ses proies et profère : « Avec cette astuce, on attrapera bien un gamin » avant de se faire attraper lui-même (entendez : « Tel est pris qui croyait prendre⁶ »). Contes, fables, dessins animés, BD constituent un butin de vie.

Le dur métier d'artiste

Il faut imaginer Philippe Corentin tel Calder penché sur le souvenir d'un cirque forain, dresser ses chapiteaux, dérouler sa piste rouge, régler les éclairages, organiser les entrées et les sorties de ses acteurs pour qu'ils se rejoignent pile poil au cœur du spectacle : « Raconter une histoire c'est difficile – trouver un début c'est un casse-tête, le milieu c'est un cauchemar et la fin je n'en parle pas – mais quand ça se complique d'entrées et de sorties à la Feydeau, alors là j'en bave mais ce mécanisme d'horlogerie est passionnant à mettre en place⁷. » L'homme, qui se dit « besogneux », espère une attitude active et critique de ses lecteurs : qu'ils lisent dans tous les sens (ZZZZ... zzzz...) entre les pages (*L'Ogre, le loup, la petite fille et le gâteau*), entre les livres (*Mademoiselle Sauve-qui-peut*), qu'ils relisent pour déjouer les pièges (*Patatras!*), qu'ils savourent les nouvelles histoires avec le parfum des anciennes (« C'est encore l'histoire d'un ogre, mais celle-là elle est rigolote. »). De mots, de traits et de couleurs, la langue de Philippe Corentin, fine, feuilletée, enregistre l'appétit

de vivre, qu'on picore ou qu'on bouffe, qu'on déguste ou qu'on vomisse. Ayant fait des repas une ligne de fiction et de frictions, il en a dit la fonction symbolique : lier le frugal et le merveilleux, le vital et l'utopique. Tantôt ahurie (« Hein ? Quoi ? Qu'est-ce que c'est ? »), tantôt bougonne (« Bon ! ça suffit ! »), tantôt heureuse (« Ça c'est un bel anniversaire ! »), sa voix ne s'éteindra pas. Et son nez, son gros nez, piétiné par la mouche ! Impossible à oublier. Car Philippe Corentin a eu l'élégance d'occuper ses albums pour rester avec ses lecteurs et les convaincre de ne jamais renoncer à voler « jusqu'en haut » pour trouver leur Afrique.

1. J.-P. Delarge : *Conte n° 3*, Eugène Ionesco, 1970 / 1976, rééd. Gallimard, 1985 ; Hachette : *Ah ! si j'étais un monstre...*, Marie-Raymond Farré (1979), *Le Loup blanc* (1981), *Les Avatars d'un chercheur de querelle* (1981) ; Rivages : *Totor et Lili chez les moucheurs de nez* (1982), *C'est à quel sujet ?* (1984), *Nom d'un chien* (1985), *Porc de pêche et autres drôles de bêtes* (1985), *Papa n'a pas le temps* (1986) ; Hatier : *Pie, thon et python*, 1988.
2. « Tête à tête avec Philippe Corentin », *La Revue des livres pour enfants* 180, avril 1998, p. 51.
3. Citations extraites de « Le cochet, le rat et le souriceau », Jean de La Fontaine, Livre VI, Fable 5.
4. Respectivement *L'Afrique de Zigomar* (1990), *Les Deux goinfres* (1997), *Tête à claques* (1998), *N'oublie pas de te laver les dents!* (2009).
5. *Le singe et le chat*, Livre IX, Fable 17, Jean de La Fontaine.
6. *Le rat et l'huître*, Livre VIII, Fable 9, Jean de La Fontaine.
7. « Tête à tête avec Philippe Corentin », *op. cit.*, p. 53.